

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 15 (1967)

Rubrik: Société des amis du Musée d'art et d'histoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

RAPPORT DU PRÉSIDENT POUR L'EXERCICE 1966

Mesdames, Messieurs,

Cette année a été pour l'art et notre Musée une année bénéfique, exceptionnelle. Elle a commencé par l'Exposition iranienne; elle vient de se clore, il y a une semaine à peine, par la Fondation Lucien Baszanger. L'Exposition iranienne, séduisante de présentation et de choix, a été, trois mois durant, l'occasion de ces délicates découvertes de la perfection ou de la fantaisie dans un monde lointain de formes qui retiennent encore la trace de spiritualités disparues. Cette manifestation remarquable n'a pas pris fin sans laisser dans notre Musée un témoignage de premier ordre: l'un des plus beaux taureaux d'*Amlach*. En outre, dans la même vitrine-reliquaire, qui protège quelques-uns des plus émouvants objets surgis de civilisations englouties depuis des millénaires, figure également un cheval d'*Ardebil* (âgé maintenant d'environ quatre mille ans), d'un style impérissable, qui serait chinois s'il n'était iranien, et bronze, s'il n'était terre-cuite – un nouveau don de votre société.

La Fondation Lucien Baszanger, elle, nous transporte dans la Hollande du XVII^e siècle. Elle vient d'apporter à notre Musée un enrichissement inestimable, par son contenu et son appropriation. Elle ne le charge pas, en effet, de valeurs encombrantes; elle n'en trouble pas l'économie. Elle y a véritablement trouvé sa place, comme si elle y était attendue. Elle forme une collection à l'exacte mesure de la salle qui l'abrite, salle qu'elle emplit et ne déborde pas; à la mesure de la salle voisine, pareillement hollandaise; à la mesure surtout de son rôle spirituel dans notre cité. La peinture hollandaise est la peinture du protestantisme. Dès que Genève s'aperçut qu'il y avait d'autres voies que la prière contrite ou le sermon pour l'élévation de l'esprit, dès qu'elle découvrit les vertus de l'art, c'est vers les Pays-Bas qu'elle s'est tournée. Aussi bien, ses demeures patriciennes leur demandèrent-elles, dès qu'elles le purent, l'ornement de leurs cabinets. Puis, quand des artistes locaux sont nés, que Genève sut retenir, c'est l'école des paysagistes bataves qui enseigna à ces talents

insolites comment camper le portrait du terroir. Seulement pour nous, comme Tœpffer, de la Rive ni Calame ne sont des valeurs de remplacement suffisantes, la peinture-mère demeure celle à qui il faut toujours revenir. Cette peinture unique manifeste dans la Fondation Baszanger, comme elle le fait partout où ses représentants sont de choix, l'individualité forte des tempéraments dans la diversité des genres, depuis la placide scène domestique ou la halte champêtre jusqu'au brasier de lumière tragique d'*Hercules Seghers*, jusqu'à l'interrogation angoissée, à l'inoubliable regard intérieur d'une *Vieille femme au livre*, un tableau monumental très proche de Rembrandt. Entre ses quatre murs, l'ensemble Baszanger enclot précieusement les esprits filtrés d'un art secret, l'intimité chaude des valeurs subtiles, la fierté d'une création libre. Elle n'est pas toute hollandaise. Les Flandres, en effet, y glissent, entre les modulations monodiques, la couleur, l'éclat, la suavité d'une gracile et candide *Madone primitive*, d'un *Maniériste* aigu, d'un rare *Patinir*, un de ces tableaux émouvants par la double mélodie de la nature sereine et de la tristesse prémonitoire des figures.

En voilà assez pour pressentir toute l'importance et le prix du présent que M. Baszanger vient de nous faire.

Parcourant le Musée, vous aurez une autre surprise. Cet équilibre de la Salle Baszanger, cette entente dans une réunion variée, vous les retrouverez dans une autre salle, l'une des mieux réussies, aux cimaises où se font face Auberjonois et Vallotton. Au moment où *Vallotton* est en train de s'emparer dans l'esprit du public de sa vraie place, l'une des plus hautes, deux acquisitions récentes ont permis une présentation exemplaire des divers aspects de son talent. D'abord une *Intimité* feutrée qui manquait et qui, tapie au centre du panneau, forme l'axe de l'acerochage. Puis une grande composition où se déploie toute l'originalité de ce maître acide. Les amateurs de peinture pure y savoureront les inventions constructives, la puissance des masses de couleur, leur rapport, leur contrepoint, les découpures savantes, les rimes de formes et de tons, et rendront les armes au thème, le plus usé, le plus académique des thèmes, *Un nu sur un canapé*, mais haussé sur le plan des pures spéculations plastiques.

Quitter la peinture pour la gravure, ce n'est aucunement quitter la sœur richement dotée pour la sœur pauvre, mais pour l'enfant émancipée et fréquemment espiègle de la famille, à l'ingéniosité hardie, aux tours sans nombre. L'époque est propice à cet art injurieusement traité de mineur, car elle l'est aux techniques. Alors que la peinture à l'huile ne pourrait plus se renouveler que par l'imagination et s'essouffle, la gravure, qui naît et vit de techniques, multiplie les recherches, invente, redécouvre, combine, maîtrise l'idée en même temps que le procédé, tire un nouveau langage d'une formule nouvelle, et fleurit d'une variété infinie. Un cabinet des estampes n'est plus aujourd'hui l'annexe d'un musée, mais une de ses principales sections. Nous avons la chance d'en posséder un, la chance aussi d'avoir à sa tête M. Goerg,

un passionné, qui nous assure de faire la connaissance et souvent aussi de retenir tout ce que, sur un plan international, la gravure produit de meilleur. Les expositions que M. Gøerg organise où différents pays, tour à tour, présentent leurs artistes – c'était cette année le Japon – nous maintiennent en contact avec une activité majeure sous toutes les formes qu'elle peut revêtir en des points les plus éloignés de la planète.

Je ne terminerai pas sans mentionner que nous avons eu le chagrin, au comité, de perdre M. Louis Blondel, le meilleur connaisseur de l'histoire de Genève, qu'il possédait pierre par pierre, qu'il avait, pour ainsi dire, rebâtie et habitée à tous les âges. Il était la mémoire de la cité. Sa perte est irréparable.

MM. Barrelet et Guillermin, nos vérificateurs de comptes depuis plusieurs années, ont décidé de se retirer. Nous tenons à les remercier vivement d'un dévouement si souvent renouvelé. MM. Georges Gay et Edouard Mouton ont bien voulu reprendre la charge de vérificateurs.

J'ai hâte, maintenant, de vous présenter notre conférencier, M. Palfi, qui a bien voulu assurer à cette réunion du substantiel, du solide. M. Palfi est directeur de nos écoles d'art. Il se trouve aux prises avec deux séries de faits difficilement conciliables : d'une part la formation d'élèves de tout âge qu'il s'agit d'amener à l'art, d'autre part les manifestations les plus saugrenues qui, sous ce nom même d'art, se présentent aujourd'hui autour de nous. Quelle attitude prendre, en pédagogie, envers de telles manifestations ? Ce problème qui poigne M. Palfi en tant que responsable de l'âme de la jeunesse touche chacun de nous pour notre esthétique et éthique propres et notre santé. Nous avons à écouter ses réflexions comme si nous étions de ses élèves. M. Palfi a visité ces expositions mondiales où prolifèrent, comme en serre chaude, avec plus de vigueur que jamais, ces plantes nouvelles, fleurs rares ou moisissures ? Qu'en pense-t-il ? Faut-il brûler la Biennale ? Telle est la question qui peut se poser, que nous lui posons, en l'invitant à venir la résoudre.

Genève, le 21 juin 1967

Le président : Paul GENEUX

RAPPORT DU TRÉSORIER POUR L'EXERCICE 1966

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter les comptes de votre Société pour l'exercice 1966.

Le montant des cotisations encaissées s'élève à 3545 francs contre 3705 francs l'année précédente. De leur côté, les revenus du portefeuille titres ont diminué à 8144 fr. 45 contre 8199 fr. 05 auparavant. Les revenus totaux pour l'exercice sont ainsi passés à 11 689 fr. 45 contre 11 904 fr. 05.

Nos dépenses se sont élevées à 4057 fr. 30 contre 3162 fr. 65. La différence est due à un versement unique destiné au catalogue de l'Exposition d'art iranien que nous avons estimé devoir soutenir.

Comme notre président vous l'a indiqué, notre Société a procédé à l'achat d'un tableau intitulé *Prana* dû au pinceau de l'artiste genevois Charles Rollier, pour un montant de 4000 francs. Par ailleurs, le solde de l'achat de la gouache de Bram van Velde a été réglé sous la forme de 4420 francs. Enfin, dans le cadre de l'Exposition d'art iranien, notre Société a fait l'acquisition d'un bronze ancien iranien pour le prix de 5000 francs. En définitive, le solde reporté dans le compte de profits et pertes qui atteignait l'an dernier 12 925 fr. 09 s'est abaissé pour l'instant à 7137 fr. 24.

Parallèlement, la valeur totale de l'actif de notre bilan a baissé à 223 808 fr. 39 contre 225 836 fr. 20 au bilan précédent.

Les objets achetés ou reçus en dons depuis la constitution de la Société représentent une valeur totale de 477 806 fr. 85

Avant la lecture du rapport des contrôleurs des comptes, je voudrais remercier ici encore vivement M. Bosonnet pour son appui précieux dans la tenue des comptes de la Société.

Genève, le 13 avril 1967.

Le trésorier: Jacques DARIER

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES POUR L'EXERCICE 1966

Mesdames, Messieurs,

Conformément au mandat que vous avez bien voulu nous confier lors de votre dernière assemblée générale, nous avons procédé à la vérification des comptes de votre société au 31 décembre 1966.

Nous avons pointé les soldes du grand livre avec ceux du bilan et du compte de profits et pertes qui vous sont soumis et constaté leur parfaite concordance.

Nous vous engageons donc à accepter les comptes tels qu'ils vous sont présentés et à donner décharge à votre comité de sa gestion pendant l'exercice écoulé.

Genève, le 25 avril 1967.

Les vérificateurs des comptes :

Marc BARRELET

Auguste GUILLERMIN